

Déconfinement du 11 mai : librairies, musées, théâtres, salles de concert... Les réouvertures à la loupe

Le 11 mai prochain, les disquaires, librairies, bibliothèques et médiathèques ainsi que les galeries d'art pourront rouvrir leurs portes, mais aussi un certain nombre de musées, a annoncé , mercredi 6 mai, Emmanuel Macron. Ils devront également respecter « *un certain nombre de [normes spécifiques] édictées par les professionnels dans le cadre de registres spécifiques* », a ajouté Franck Riester dans la foulée de l'allocution présidentielle. Si institutions et professionnels se mettent en ordre de marche pour accueillir au plus vite le public, de nombreuses incertitudes demeurent. Qui rouvrira, et quand ? Le point de "Télérama".

Librairies

et

bibliothèques



Dans la librairie Le Divan, à Paris, le libraire prépare des commandes en attendant la réouverture.

François Bouchon/Le Figaro

Fermées depuis mi-mars, certaines librairies avaient opté pour un système de retrait en boutique ou de livraison. Si leur réouverture est autorisée à partir du 11 mai, beaucoup pourraient prolonger ce dispositif de « click and collect » quelques jours, « *pour voir comment se déroule le déconfinement*, explique Guillaume Husson, délégué général du Syndicat de la librairie française . *Le sujet de la réouverture n'est pas simple, car derrière les librairies, il y a des équipes qui doivent prendre les transports en commun pour venir travailler.* » Dans l'attente du cahier des charges du gouvernement, le Syndicat a travaillé sur des recommandations

[Visualiser l'article](#)

sanitaires. Il a par ailleurs négocié avec les éditeurs une réduction du nombre de nouveautés à paraître d'ici l'été de -15 à 40 %.

Du côté des seize mille cinq cents bibliothèques, la réouverture n'empêchera pas une multitude de scénarios. « *Toutes ne vont pas rouvrir le 11 mai*, confirme Alice Bernard, présidente de l'Association des bibliothécaires de France. *Il faut dissocier l'ouverture du service, avec un système de retrait, de l'ouverture des locaux. Les bibliothèques sont des lieux de vie où les gens ont l'habitude de rester, de toucher à tout... Il y a donc énormément de choses à mettre en place avant d'ouvrir dans de bonnes conditions.* » La BNF, qui accueille habituellement autour de quatre mille personnes par jour, a de son côté démenti réouvrir le 11 mai, comme l'avaient annoncé certains médias. Ce qui ne l'empêche pas de lancer un plan de reprise d'activité à cette date, afin d'organiser une réouverture aux lecteurs progressive, dont le calendrier n'est pas encore arrêté.

– Johanna Seban

Salles de concerts et festivals de musique
La façade de l'Olympia, à Paris, pendant le confinement.

© Xavier Testelin/Divergence

« *On ne peut pas dire qu'on veut rouvrir les salles alors qu'en l'état, c'est impossible de le faire* », fustige Antoine Jamet, patron de Cartel Concerts, qui a vu deux cents de ses événements (Black Pumas, Deluxe) annulés ou reportés. L'objet de son courroux ? Le flou toujours entretenu par les pouvoirs publics et notamment le ministre de la Culture sur une possible réouverture des lieux, sans date ni cadre de faisabilité réaliste. Depuis l'annonce, confirmée par Emmanuel Macron, de l'interdiction des rassemblements de plus de cinq mille personnes jusqu'à fin août, les regards, fébriles, se tournent vers l'automne. Septembre, octobre et novembre, où sont reportés une grande partie des concerts annulés, figurent comme un possible horizon de reprise. Mais de nombreuses incertitudes planent : à l'embouteillage probable de l'offre s'ajoute la fréquentation incertaine du public. Sans parler d'une persistance possible du virus qui conduirait, une nouvelle fois, à tout annuler.

« *L'esprit des musiques actuelles, c'est de créer du lien, du rapprochement entre les gens. Tout l'inverse de la distanciation sociale imposée actuellement* », souligne Frédéric Robbe, directeur de l'Astrolabe à Orléans, et organisateur du festival Hop pop hop, mi-septembre, dans la cité de Jeanne d'Arc. « *Si l'on suit les recommandations sanitaires, une salle de cinq cents places pourrait accueillir un concert avec un maximum de quarante spectateurs ? Cela ne rime à rien*. » Lucide, il ne se fait pas d'illusion sur la possibilité de tenir son festival : même avec une programmation composée d'une majorité d'artistes français ou issus de pays frontaliers, comment imaginer deux mille cinq cents personnes circulant entre des espaces confinés dans une atmosphère de fête ? D'autant que la billetterie, de l'aveu de tous, est à l'arrêt. Annoncés par le ministre de la Culture, le fonds de soutien aux festivals et la rallonge de 50 millions d'euros octroyée au Centre national de la musique sont une première réponse. Mais à l'image d'Antoine Jamet, beaucoup restent pessimistes : « *Quoiqu'il arrive, la rentrée risque d'être catastrophique.* » – Jean-Baptiste Roch

Centres d'exposition, galeries et festivals photo
À Montpellier, le Pavillon populaire maintient l'exposition consacrée au photographe Jean-Philippe Charbonnier jusqu'en août (ici *Plongeur de la piscine d'Arles*, 1975).

Jean-Philippe Charbonnier/Rapho

Rouvrira ? Rouvrira pas ? Quand et comment ? Selon leur jauge, leurs moyens, les lieux de la photographie ne seront pas tous au même régime. Nombre d'expositions programmées pour ce printemps ont disparu


[Visualiser l'article](#)

des affiches au profit de celles déjà aux murs avant le confinement, désormais prolongées. Ainsi, la Maison européenne de la photographie maintient Erwin Wurm sur ses cimaises mais ne présentera pas la « Saison japonaise » prévue. Toujours à Paris, Le Bal rouvrira ses portes courant juin avec l'actuelle installation vidéo de Yasmina Benabderrahmane. Idem à Montpellier, où le Pavillon populaire, sans savoir s'il pourra accueillir du public en mai, maintient l'exposition consacrée au photographe Jean-Philippe Charbonnier jusqu'en août. Quant au Jeu de paume à Paris, il profite de cette fermeture forcée pour débiter ses travaux de mises aux normes programmés en septembre.

De leur côté, les galeries – dont un quart seraient menacées de disparition, d'après une enquête du Comité professionnel des galeries d'art – entrouvrent leurs portes en ordre dispersé. Ainsi Le Réverbère, à Lyon, attendra le 22 mai pour que son public puisse (re)voir « Globe-Trotteurs ». D'autres, à Paris, comptent aménager les visites sur rendez-vous, comme Les filles du calvaire – dans le 3e. Avec des horaires aménagés, la galerie Clémentine de la Féronnière (4e) révélera à partir du 2 juin des « Couleurs du Nord » d'abord prévues au 19 mars. Les Douches la galerie (10e) qui n'avait pu vernir Ray K. Metzker (1931-2014), pourra enfin montrer les images de l'Américain et ce jusqu'en septembre.

Et les festival, dans tout ça ? Bonnes nouvelles ! Si Arles à jeté l'éponge, Portrait(s) de Vichy est maintenu avec onze expositions et une ouverture le 17 juillet. Visa pour l'image, à Perpignan débutera fin août comme d'habitude, mais travaille à une forme plus adaptée pour accueillir son public toujours nombreux. L'ouverture de la Gacilly (Morbihan) sera différée à juillet. Tout comme le sympathique festival photo du Guilvinec (Finistère), qui fête ses dix ans (15 juillet-31 octobre), avec seize expositions réunissant des auteurs internationaux sur le thème de *L'homme et la mer*. Parfait pour prendre le large ! – *Frédérique Chapuis*

Musées et galeries d'art

La Fondation Cartier prolonge son exposition consacrée à la photographe Claudia Andujar (ici *Adolescent aux plumes de vautour pape ou de faucon*, Hwaya uthëri, haut Catrimani, Roraima, 1976).

Claudia Andujar

À la veille de la réouverture des institutions culturelles, le monde de l'art retient son souffle. Certaines galeries reprendront donc dès la semaine du 11 mai leur activité, avec les précautions de rigueur : pas de vernissage, distanciation, limitation des visiteurs... Beaucoup, à Paris, ont choisi d'offrir une seconde chance aux expositions vernies avant le confinement. **Tel Christian Berst avec « In abstracto#2 »**, Thaddaeus Ropac avec Antony Gormley et Sylvie Fleury, et une exposition de groupe dans son antenne de Pantin, le 5 juin. Gagorian attend les consignes pour officialiser sa réouverture avec Sarah Sze. Françoise Livinec présentera, le 16 mai, « Hors des murs », qui mêle art brut et art contemporain, tandis que L'école des filles, le centre d'art qu'elle a créé à Huelgoat (29), proposera un focus sur l'influence de la Bretagne sur les artistes dès l'Ascension. La galerie Mathgoth (street art, 13e) montrera de nouvelles œuvres d'artistes de son écurie à partir du 16 mai. Enfin, la solidarité est de mise. Emmanuel Perrotin (3e) invitera chez lui vingt-six confrères par roulement (23 mai à mi-août).

Certains musées se préparent aussi à rouvrir dans les jours qui viennent. Le 11 mai pour le Domaine Pommery, à Reims avec des pièces montées avant le confinement. Le 15 pour la Fondation Giacometti, à Paris. Mais la plupart visent plutôt juin, comme les musées municipaux (le 16), ou la mi-juillet tels le Centre Pompidou avec Christo, Guimet, qui prolongera sa carte blanche à l'artiste contemporain, Ru Xiao Fan, ou la Fondation Cartier qui fera de même avec son exposition consacrée à la photographe Claudia Andujar. Au musée du Luxembourg, « Man Ray et la mode » est décalée au 23 septembre.

[Visualiser l'article](#)

Quant aux grands paquebots parisiens tels le Grand Palais, le palais de la Découverte, la Cité des sciences, les musées Picasso, d'Orsay, du Louvre, du Quai Branly, la Fondation Vuitton, le Palais de Tokyo ou le château de Versailles, ils restent fermés jusqu'à nouvel ordre. Le temps d'assurer la sécurité des personnels et du public. – *Bénédicte Philippe*

Théâtres

“On jouera devant quarante personnes et l'on inventera, comme on l'a toujours fait !” commente Philippe Tesson, directeur du théâtre de Poche-Montparnasse, à Paris.

Marc Chaumeil/Divergence

Ils ont fermé leurs théâtres et se sont résignés à ne plus accueillir ni artistes ni public. Mais cette fois, la perspective du déconfinement leur donne à nouveau envie de déployer leurs ailes. Quand ? Et surtout comment réouvrir ? La plupart des directrices et directeurs de théâtres, privés comme subventionnés, telle Catherine Marnas, capitaine du Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine, se sont finalement fait à l'idée d'accueillir un public parsemé pour être conforme aux précautions sanitaires requises – une place sur deux ou trois, même en zone verte. Ainsi, au Monfort, théâtre de la ville de Paris, la codirectrice Laurence de Magalhaes imagine un premier retour du public dès la mi-juin par groupe de dix pour assister aux premiers travaux du metteur en scène Cyril Teste autour de *La Mouette* de Tchekhov, mais de manière fragmentée, dans trois espaces différents, pour plus de sécurité.

Reste que tous les directeurs d'institutions avancent avec prudence sur la ligne du temps. Si La Comédie-Française, pour l'instant, préfère ne pas se prononcer sur les échéances, un autre théâtre national comme l'Odéon-Théâtre de l'Europe vise septembre : *« S'adapter, ne pas s'arrêter à nouveau ! »*, dit avec ferveur son directeur Stéphane Braunschweig. *« On sait désormais que l'horizon est glissant »*, résume néanmoins Laurent Dréano, directeur de la Maison de la culture d'Amiens – en zone orange – qui espère lui aussi accueillir le public à la rentrée, mais envisage cependant de lui offrir un premier signe en juillet et en extérieur : des concerts sur le parvis, ou des commandos poétiques au pied des immeubles.

La saison d'automne a donc été réaménagée : on y accueillera souvent les spectacles annulés entre mars et juin, on y retirera ceux venus de l'étranger, on reportera les très grands formats, dans un cadre également repensé. *« Pour rassurer le public, il faut afficher clairement un label “santé publique”, explique Arnaud Meunier, le directeur de La Comédie de Saint-Étienne : jauge ramenée à un tiers, sorties par rangées et port obligatoire du masque pour le public . On fera de tout cela quelque chose de ludique, comme une nouvelle complicité avec le spectateur. »*

Dans les petits théâtres privés parisiens, relever le défi sera plus difficile : *« On fermera le bar, on trouvera des solutions, on jouera devant quarante personnes et l'on inventera comme on l'a toujours fait. L' économie de pénurie, on en a l'habitude ! »* commente, bravache, Philippe Tesson, directeur du Poche-Montparnasse. *« S'adapter est notre métier »*, renchérit Frédéric Biessy, qui a inauguré La Scala il y a tout juste dix-neuf mois. Ouvrir les salles en juin ? Pas exclu. *« Pour marquer le coup, comme une scène ouverte à nos complices, pour des soirées uniques. »* Pour montrer, aussi, que les artistes sont toujours bien vivants. – *Emmanuelle Bouchez*